

pour bâtir une maison spacieuse et agréable, pour la meubler, pour l'entretenir, nos paroisses sont déjà pour la plupart grevées de dettes, et avoir recours pour cette œuvre à la charité publique, n'est-ce pas s'exposer à un échec certain ? Comment faire comprendre à nos braves paroissiens qu'ils doivent délier les cordons de leur bourse pour faire amuser des enfants. Mais c'est un comble vous diront-ils. Qu'ils fassent comme nous avons fait autrefois, on ne s'amusait pas et on ne s'en trouvait pas plus mal.

La question d'argent est une bien grosse question, il faut en convenir, c'est là souvent que viennent se heurter et se briser les meilleures bonnes volontés. C'est la pierre d'achoppement de toutes les œuvres naissantes ou en projet, dans ce pays surtout où il n'y a pas de grosses fortunes chez les catholiques et où il y a par ailleurs tant d'œuvres qui sollicitent la charité publique. On sait par exemple les grands avantages que procurerait une presse nettement catholique, mais où trouver les fonds nécessaires pour s'emparer d'une organisation déjà existante ou en mettre une autre en marche ?

La question n'est pas insoluble. Et la preuve c'est que dans notre province de Québec, on a déjà réussi à fonder plusieurs œuvres de jeunesse. Il faudra faire de grands sacrifices... On les fera. Il faudra intéresser le public à ces œuvres, on l'intéressera. Et certainement toute personne qui lira ou entendra lire la lettre pastorale de Mgr Bernard sur ce sujet, se laissera gagner à cette cause et voudra dans la mesure de ses moyens y contribuer.

Il est une autre question plus délicate à résoudre, où trouver un homme capable de conduire une telle œuvre. Il faut des aptitudes spéciales, c'est vrai, il faut aimer les jeunes gens, se dévouer, se sacrifier pour eux, souvent sans espoir de consolation et de récompenses terrestres. N'exagérons pas les difficultés. Sans doute les jeunes gens de la classe ouvrière ont l'esprit moins ouverts, les manières moins cultivées que ceux qui ont passé par nos maisons d'enseignement supérieur, mais en revanche, quelles riches natures on rencontre parmi eux, quels bons cœurs ! Et à tout prendre j'aime mieux un jeune homme aux mains rudes et caleuses, au visage marbré de rouge par la sueur quand il a une belle âme, qu'un pédant vêtu à la dernière